



Otsu au bord du lac Biwa, *doro-e*, artiste anonyme.
琵琶湖畔の大津、泥絵、作者不詳。

© Collection Christian Polak

Le capitaine Ernest Antonin VIEILLARD (1844-1915), membre de la Deuxième Mission Militaire de France au Japon de juin 1873 à avril 1876.

第二次遣日フランス軍事顧問団
(1873年6月-1876年4月) 団員、
エルネスト・アントナン・
ヴィエイヤール大尉 (1844-1915)

par **Christian Polak**,
Président-fondateur de la Séric
Chercheur-associé au Centre de recherches
sur le Japon de l'École des Hautes Études
en Sciences Sociales (EHESS Paris)
Administrateur de la Maison franco-japonaise
クリスチャン・ポラック、
株式会社セリク創業社長
フランス社会科学高等研究院日本研究所
(EHESS/パリ) 客員研究員、日仏会館理事
Traduction et mise en page : **Akemi Ishii**
翻訳、レイアウト：石井朱美

*Douzième partie : dernière étape
de la route du Nakasendo,
d'Otsu au pont de Sanjo à Kioto.*

第十二部：中山道最終行程、大津から
京都三条大橋まで

Dans le numéro précédent de FJÉ, le capitaine Vieillard et ses trois compagnons de voyage, Claude Jourdan, membre de la Deuxième Mission Militaire, Henri de Riberolles et Georges Bousquet, professeurs à l'École de droit rattachée au ministère de la Justice, sont arrivés à Otsu par la route du Tokaido venant de Miya à Nagoya après avoir rejoint le Nakasendo au relais de Kusatsu. D'Otsu, au bord du lac Biwa, ils reprennent la route pour cette dernière étape qui les mène au terminus, le pont de Sanjo à Kyoto, ancienne capitale de l'empire du Japon.

LEVER DU SOLEIL SUR LE LAC BIWA

Nous les rejoignons au matin de la 21^{ème} et dernière journée de leur périple, selon le journal du capitaine Vieillard :

« Lundi 18 août (21^{ème} journée)

« Réveil de très bonne heure pour admirer le lever du soleil sur le lac ; spectacle qui est vraiment remarquable.

« Promenade sur le lac le matin, pour aller à Hirosaki (Karasaki avec son pin millénaire, voir illustration ci-dessous), montagne, sur laquelle se trouvent un grand nombre de temples (Note 1). Nous débarquons à une petite tchaïa (chaya, maison de thé) sur les bords du lac qui jouit d'une jolie vue.

LE TEMPLE MII-DERA OU ONJO-JI,

Pendant que l'on prépare le déjeuner, nous montons aux premiers temples les plus beaux. Nous gagnons une scène et une jolie vue du lac ; jolie vue toujours un peu gâtée par les jours de pêcheries. Nous rentrons avec le coup de midi – Bon déjeuner – Nous repartons aussitôt après déjeuner, malgré la pluie, nous voulons avant de partir aller voir le temple de Midera (Mii-dera, Note 2) qui se trouve sur le flanc d'une colline à proximité de la ville. Nous ne nous en repentons point, la pluie a cessé, le ciel s'est dégagé, et de la plateforme du temple nous pouvons jouir de la vue de tout le lac aussi loin que peut porter notre vue. »

BEAUTÉ D'UN ORDRE SUPÉRIEUR

Bousquet nous offre une description plus détaillée de ce temple-monastère, cité religieuse (Note 3) :

« Rentrés à Otsu, nous fîmes une ascen-

④ 前号でヴィエイヤール大尉と三人の道連れ、すなわち第二次遣日軍事顧問団団員、クロード・ジュールダン、司法省明法寮教師、アンリ・ド・リブロール、同ジュールジュ・ブスケは名古屋の宮宿を出発し、中山道と東海道の合流地点、草津を経て、琵琶湖畔の大津に達した。彼らは最終目的地である旧都、京の三条大橋を目指し歩みを再開する。

琵琶湖の日の出

我らは四人の道行の旅の最終日の朝から追う。ヴィエイヤール大尉の日記では21日目である。

「8月18日、月曜日(21日目)

かなり早晩に起床し、湖の上に昇る朝日を眺める。これはまさしく絶景であった。

湖面を渡し舟でヒロサキ(樹齢千年近くの霊松で知られる唐崎、下挿絵参照)目指して朝の散策。ヒロサキとは山であり、その上には多くの仏閣がある(注1)。眺めの良い湖畔の小さな茶屋で下船する。」

三井寺または園城寺

「昼食の準備をしてもらっている間に、我らが一番美しい寺の総本山に登る。建ち並ぶ仏閣と湖の美しい風景に恵まれる。確かに美しいが、漁火で少々魅力が削がれている。正午の鐘の音と共に帰還し、旨い昼食を摂る。食後はあいにくの雨の中を直ちに出発する。だが、その前に町に程近い山腹に建つ三井寺(注2)を見物したい。これを敢行して本当に良かった。雨が止み、空がすっきり晴れ上がり、寺の観月舞台から湖の全貌と見渡す限り遠くまでの景観を堪能できたのだから。」

最上級の美しさ

ブスケは一大宗教都市を形成するこの僧院を仔細に渡り描写している(注3)。

「大津に戻り、三井寺に詣でる。眺望は美しく、寺そのものも最上級の美しさを湛えている...

三井寺がどんな処かと問われれば、例えば(パリの)モンソー公園のような空間を想像すれば良

いが、これより遙かに広大で、何本もの巨木が植わり、極めて起伏に富む。寺の地所は山腹全体に広がっている。石段を昇り観月舞台に着くと、三棟の堂がある。主たる堂が奥に、それに付帯する二棟がやや手前に控える。次に別の道を境内の位置に応じ、昇るか下ると、一棟の寺院へと至る新たな石段が現れる。その向こうにも別の礼拝堂三棟と複数の塔がある。視覚が混乱し、脚が疲れてくる。そして、またしても新たな道、新たな山門、新たな驚きに出くわすのである!

弁慶の引き摺り鐘

「三井寺は神道の社で(ブスケの錯誤)、至って簡素である。675年に生きていた開基の曾孫が再興した。毎日撞かれる梵鐘以外に、より大型で青銅製の鐘が一基見受けられ、その高さは5.5フィート(1.5m超)に達する。あくまでも伝承に過ぎないが、この鐘は釈迦の死後、インドの寺院から運ばれて来たとのことである。日本のヘラクレスとでも呼べそうな独特な伝説的人物、高名なブンケイ(武蔵坊弁慶、次真挿絵参照。注3)がある日、この鐘を奪い、ここから3リユー(約12km)離れたヘイザン(比叡山)に略奪品を引き摺って隠しに行った。有頂天の彼はこの鐘を突き始め、一昼夜打ち鳴らしたため、住民は誰一人として眠れなかった。僧侶らは鐘の音を頼りに居所を突き止め、彼にその鐘をどうか返して欲しいと懇願した。

1. ici Vieillard fait une confusion lorsqu'il écrit au crayon Hirosaki, il pense au mont Hiei mais en fait il désigne Karasaki, qui n'est pas une montagne mais juste un lieu au bord du lac avec un sanctuaire shinto et surtout avec un pin gigantesque, le Karasaki no matsu, planté en 633 et toujours debout de nos jours, aux branches soutenues par des poutres.
2. Temple monastère bouddhique Mii-dera ou Onjō-ji de la branche Jimon de la secte Tendai, l'une des trente-trois étapes du pèlerinage de l'Ouest (Saikoku sanjusansho) ; la tradition le fait remonter à la fin du 7^{ème} siècle (voir onzième partie, FJE 170, et Dictionnaire Historique du Japon, article Onjo-ji) ;
3. Bousquet, Georges : *Le Japon de nos jours et les Echelles de l'Extrême-Orient*, Tome premier, Paris 1877, page 186 et pour la suite page 188 à 198. Beilleval, Patrick : *Le Voyage au Japon, Anthologie de textes français 1858-1908*, Bouquins Robert Laffont, 2001, pp. 300-315 et pp. 405-409. Achermann, Philippe, textes choisis par : *Sur les Routes d'un Japon rêvé, impressions de voyageurs français du XIX^{ème} siècle au Japon*, Maison de la culture du Japon à Paris, Éditions Gourcuff Gradenigo, Paris, 2021, pp.62-65.

1. ヴエイヤール大尉は鉛筆で「Hirosaki」と書いた際、「比叡山」と混同していたのであろう。実際には「唐崎」であり、山ではなく湖畔の地に過ぎず、神社があるのみである。そこには巨大な「唐崎の霊松」が聳えていた。西暦633年に植えられ、今日では枝が何本もの柱に支えられ、なんとか生き延びている。
2. 天台宗総本山三井寺園城寺は西国三十三所の礼所の一つである。この巡礼の伝統は7世紀末に遡る。(本誌第170号掲載、第一部、及び「Dictionnaire Historique du Japon」、見出し語Onjo-ji参照。
3. ジョルジュ・ブスケ著：「Le Japon de nos jours et les Echelles de l'Extrême-Orient」(今日の日本と極東の諸寄港)第1巻、パリ、1877年、p.181以降、邦訳本「日本見聞記：フランス人の見た明治初年の日本」野田良之、久野桂一郎共訳、1977年、みすず書房。他に上記仏語注3に挙げるBeillevertとAchermannの文書を参照。
4. 怪力無双の僧兵で、多くの武勲が特に源平合戦に関わる文学の中で語られ、伝説的人物となった。12世紀に生き、源義経の郎党として都落ちの逃避行、そして自害に至るまで主人に忠義を尽くした。

Le pin millénaire
de Karasaki





Benkei tirant la cloche en haut de la montagne Hiei, estampe de Chikanobu, 1888.
「弁慶の怪力、梵鐘を叡山に揚ぐ」、揚州周延作錦絵、明治21年。

sion au temple Midéra : la vue est également belle, et le temple lui-même offre des beautés d'un ordre supérieur...

« Pour avoir une idée du temple de Midéra, qu'on se figure un espace comme le parc Monceau (à Paris) par exemple, souvent beaucoup plus grand, planté d'arbres gigantesques et très accidenté, généralement au flanc d'une colline. Sur une plateforme, où l'on arrive par des escaliers, il y a trois chapelles, une principale au fond, deux accessoires un peu en avant ; puis on remonte ou on redescend, suivant la disposition du terrain, le long d'une autre avenue ; de nouveaux escaliers mènent à une bonzerie, au delà encore un autre groupe de trois chapelles, d'autres pagodes ; l'œil s'y perd, les jambes se lassent, et toujours de nouvelles avenues, de nouveaux portiques, de nouveaux étonnements !

BENKEI ET LA CLOCHE

« Le temple de Midéra est shintoïste (erreur de Bousquet, nous sommes bien dans un temple bouddhique), donc très simple, puisqu'il aurait été reconstruit par l'arrière-petit-fils du fondateur, qui vivait en 675. Outre la cloche de tous les jours, on en voit une en bronze de dimension plus grande, - cinq pieds et demi de haut (plus de 1,50 mètre). C'est toute une légende. Elle fut apportée là, après la mort de Bouddha, d'une pagode de l'Inde. Le célèbre Bunkei (Benkei, voir illustration ci-dessus, Note 3), une sorte d'Hercule, personnage sui generis de la légende japonaise, la prit un jour sous son bras et alla cacher son larcin sur la montagne d'Heizan (Hiei), à trois lieues de là (environ 12 kilomètres), puis, fou de joie,

il se mit à frapper dessus pendant un jour et une nuit, si bien que pas un habitant ne put dormir. Les prêtres, mis sur la piste par le son, allèrent le supplier de leur rendre leur cloche ; il y consentit à la condition de recevoir la ration de soupe qu'il voudrait. Il rapporta donc ce léger bibelot, et reçut en revanche une marmite de soupe que les bonzes nous montrèrent. C'est un chaudron en fer de un mètre cinquante de diamètre et un mètre de profondeur, qui en tout cas porte bien la date qu'on lui assigne. »

EN ROUTE POUR LA DERNIÈRE ÉTAPE VERS KIOTO

Vieillard poursuit : « Nous quittons vers les 5 heures l'hôtel de Kaikaro (Note 4) installés assez mal à l'Européenne, pour les étrangers qui étaient venus l'année dernière à l'exposition de Kioto ; nous inscrivons nos noms sur le registre qui en contient déjà une centaine, et nous partons.

« Nous montons une grande rue dans la ville, elle est pavée de cailloux, et d'un côté de dalles très dures, dans lesquelles on voit les traces profondes faites par les simples roues en bois des chars à bœufs (bœufs très grands portant aussi sur le dos) ; il est vrai qu'elles servent peut-être depuis plus de deux siècles.

« Traversée d'une assez belle gorge. Bois de bambous en bas, pins en haut – jolie opposition.

« Arrivée à 7h et demie à Kioto. On nous mène à l'hôtel à l'Européenne tenu par un Japonais, le Naramouraya (Nakamura) ou Nakamura-ro dans le quartier de Gion, Note 5, et voir illustration ci-contre).

Nous nous y installons très à l'aise.

KIOTO : AUCUNE SURPRISE, AUCUNE DÉCEPTION

Bousquet commente l'entrée dans l'ancienne capitale :

« Nous entrons enfin dans Kioto. Aucune surprise, aucune déception ; je m'attendais à cette enfilade de maisons basses, de rues régulières et mornes (voir illustration page suivante). C'est Yédo (Tokyo) plus propre et plus correct, mais plein de merveilles qui devaient se révéler le lendemain. Installés chez Nakamura, aubergiste officiel, nous commençons par une soirée de repos. »

Au lieu de rentrer rapidement à Tokyo, notre équipée prend son temps pour visiter les merveilles de l'ancienne capitale pendant trois longues journées sous une chaleur accablante ou sous des trombes d'eau.

HIGASHIYAMA-NISHIYAMA, KAMOGAWA-KATSURAGAWA

Bousquet campe le décor :

« Kioto est bâti dans une plaine, entouré d'une ceinture ronde et complète de collines peu élevées, qui ne s'ouvrent au sud et au nord que pour laisser passer le Kamogawa, ruisseau large comme la Bièvre, mais qui coule dans un lit de galets plus large que la Seine à Paris. Si on se place à l'orifice sud, on voit s'élever à l'est la série des hauteurs de Higashiyama (montagnes ou collines de l'Est), à l'ouest celle de Nishiyama (montagnes ou collines de l'Ouest). Le Kamogawa coule en décrivant une courbe convexe au pied de l'Higashiyama, tandis que son affluent, le Kararugawa (Katsuragawa), décrit en sens opposé une autre courbe au pied du Nishiyama, de sorte que

Hôtel Nakamura ou Nakamura, circa 1880, photographie d'Adolfo Farsari.
ホテル中村楼、アドルフ・ファルサーリ撮影、明治13年頃。





L'avenue Shijo du quartier de Gion ; au fond le sanctuaire Yasaka et la pagode du temple Hokanji. Photographie du studio Stillfried and Andersen (identifiée par Claude Estébe, Note 8). 京都祇園の四条通、奥に見えるのは八坂神社と法観寺の五重塔。シュティールフリード・アンド・アンデルセン・スタジオ撮影(クロード・エステーブ氏同定、注8)。

彼は汁が存分に飲みたいので、それをくれたら鐘を返してやろうと言う。こうして彼はこの大層重い鐘を元の場所に返しに行き、その代わりに大鍋一杯の汁を受け取ったとのことである。その大鍋を僧侶から見せてもらった。鉄製の汁鍋で、高さ1.5m、直径1m、深さが1mあり、確かにその年号が記されている。」

京都を目指す最終行程

ヴィエイヤール大尉は続ける：「5時頃、昨年開催された京都勸業博覧会に来場した外国人を泊めるためのかなりまずい造りの洋館ホテル、開化楼(注4)を出立する。我らは宿帳に氏名を記入する。そこには既に百名程の外国人客の名が書き入れられていた。そしていよいよ出発である。町の目抜き通りを昇って行く。この道には砂利が敷かれ、片方の路肩は非常に硬い石で舗装されている。そこには牛車の木製の一重の車輪が付けた深い轍(わだち)が見える(牛は非常に大きく、背にも荷を負う)。牛車はおそらく2世紀以上前から本当に使われているようだ。かなり美しい溪谷を渡る。低所は竹林、高所は松林で見事に対照を成している。7時半に京都に到着。我らは日本人が経営する洋館ホテル、中村屋に案内される(祇園の中村屋、あるいは中村楼、注5、左写真参照)。そこに入館し、すっきりくつろぐ。」

京都：驚きもなければ 失望もない

ブスケは旧都入りを以下のように評している：「ついに京都に入った。これと言って驚きもなければ、失望もない。この低層の家並みと真っ直ぐ規則的に引かれた活気のない道路は正に想像していた通りである(上写真参照)。ここは江戸をもっと清潔にして、もっと整えたような町だが、素晴らしい魅力を湛えていることが翌日判明する。本陣、中村屋に投宿し、その日の夜はまずゆっくり休む。」

東京に早々に帰る代わりに我らが一行は、酷暑、あるいは突然の土砂降りに見舞われながらも、旧都の名跡を三日間たっぷり費やして巡る。

東山、西山、鴨川、桂川

ブスケは舞台背景をこう描写する：「京都はあまり高くない丘陵の帯にぐるりと囲まれた盆地に建設された都市で、鴨川が通る分だけ南北に開いている。この川はヒエーヴル川のように幅の広いせせらぎだが、パリのセーヌ川より広い礫石の河原を流れている。南の開口部に立つと東に東山、西に西山の山麓を望む。鴨川は東山の麓を外側に膨らんだ弧を描きながら流れる。一方、その支流、カラルガワ(桂川)は反対方向に弧を描きながら西山の麓を流れる。そのため、都市は二本の河川に挟まれ、同心円上の丘陵が形

成する円の中に閉じ込められている。我らはまず、西側の丘陵から訪ねることにする。」

怒涛の神社仏閣巡り

ヴィエイヤール大尉はこの京都探訪強行軍の初日

4. moine guerrier, d'une force hors du commun, devenu personnage légendaire avec de nombreux exploits contés dans la littérature notamment ceux de la guerre entre les Minamoto et les Taira ; il aurait vécu au douzième siècle, compagnon de Minamoto no Yoshitsune, il lui reste fidèle dans l'exil et jusque dans le suicide.
5. hôtel à l'occidentale construit sur un ancien terrain de l'administration shogonale, dans une structure en bois de trois niveaux ou deux étages, et inauguré en février 1872 pour accueillir les visiteurs étrangers de l'exposition de Kyoto autorisés à faire du tourisme dans les environs bien délimités de Kyoto, dont la ville d'Otsu.
7. en fait c'est le restaurant Nakamura-ro, très ancien restaurant de cuisine japonaise traditionnelle dans le quartier de Gion qui devient le premier restaurant de cuisine occidentale de Kyoto. Il fut agrandi en partie en hôtel pour les visiteurs étrangers de la première exposition de Kyoto en 1872. Il proposait des repas de cuisines occidentales pour ses honorables pensionnaires étrangers. Les prix exorbitants des repas amenèrent la fermeture du restaurant occidental dès la fin 1873. Nos quatre explorateurs font partie des derniers clients.

5. 旧幕府の直轄領内に建てられた洋館ホテル、木造3階建、1872年、京都勸業博覧会の外国人来場者を迎えるために開業。京都から十分に離れた圏内、特に大津市内で観光事業を行うよう認可された。
6. 中村楼は祇園で伝統的な日本料理を出す老舗料亭であったが、京都初の西洋料理レストランとなった。1872年、京都勸業博覧会の外国人来場者のために一部拡張してホテルとする。外国人貴客を西洋料理でもてなした。料理の法外な価格により1873年末には早くも閉業に追い込まれる。我らが四人の旅人は最後の客人のうちに救えられる。



© Archives Famille Vieillard

À gauche, le cimetière de Kurodani, photographie de Uchida Kuichi extraite de l'album de Vieillard.
À droite, le Pavillon d'argent Ginkaku-ji, photographie de Ichida Sota. (Toutes deux identifiées par Claude Estèbe, Note 8).
左:黒谷の墓地、内田九一撮影、ウィエイヤール大尉のアルバムより。右:銀閣寺、市田左右太撮影。(2点ともクロード・エステーブ氏同定)

la ville est enfermée dans la circonférence formée par deux rivières et par le cercle de collines concentriques. Ce sont les collines de l'ouest que nous visitâmes d'abord. »

LA RUÉE AUX TEMPLES

Vieillard nous conte cette très longue première journée de découvertes des merveilles de Kyoto, l'équipée se déplaçant en pousse-pousse ou à pied :

« Mardi 19 août, 22^{ème} journée, 1^{ère} journée à Kyoto.

Réveil à 6h. Départ à 7h pour les différents temples des collines du Levant (Higashiyama), nous explorons le côté Nord :

1. Shoin (Chion-in, monastère de la secte de la « Terre pure ») qui est à côté de nous. Bousquet commente : ses proportions colossales ont fait surnommer le Saint-Pierre du Japon.
2. Aucune note de Vieillard, seul le numéro, mais Bousquet remarque : « Nanjienji (Nanzen-ji, monastère de la secte Rinzaï), dont le jardin fait oublier les chapelles. »
3. Aucune note de Vieillard.
4. Kurodani (Kurodani) : belle porte d'entrée (sans nom) ; tabernacle très décoré, pagode avec cimetière où se trouvent plusieurs grandes statues de Bouddha. Bousquet rajoute : « ...avec son cimetière plein de statues et sa pagode élégante d'où l'on domine toute la cité. » Il ajoute (page 189) le « Yeikando (Eikan-do ou Zenrin-ji, temple bouddhique de la secte Jodo), perdu dans les

bois, où l'on remarque de belles vasques de bronze. »

5. Shiniodo (Shinnyo-dô, monastère de la secte Tendai). Le jardin est plus remarquable que le temple, très beaux érables, pagode à trois étages. Bousquet y remarque « ses bas reliefs ».
6. Ginkakuji (Pavillon d'argent). Résidence d'été d'un empereur. Petit pavillon anciennement argenté. Cicéron chantant la légende, joli jardin. Pour Bousquet « Le pavillon d'argent était une petite maison de plaisance d'un mikado (empereur) du quinzième siècle, toute garnie d'argent ; aujourd'hui l'argent a disparu. » (Note 7).
7. Yoshida : très vieux temple qui n'a rien de remarquable mais on peut y jouir d'une jolie vue sur la ville et les collines du Couchant (Nishiyama). Bousquet ajoute « ...juché comme un belvédère. » et nous livre ses impressions sur ces premières découvertes :

MERVEILLES DE GOÛT, DE SIMPLICITÉ

« ... autant de merveilles de goût, de simplicité, qui font impression par leur antiquité, leur encadrement d'heureuses proportions. L'âge moyen de ces temples est le douzième siècle, époque où les premiers shoguns surent utiliser les ressources jusque-là languissantes du pays. Ils sont aujourd'hui solitaires ; quelques bonzes restent encore là pour les desservir et les entretenir, mais c'est tout : les fidèles ne s'y pressent plus en foule comme jadis, et cette solitude même

ne contribue pas peu à les poétiser aux yeux du voyageur. »

Nos explorateurs quittent les collines de l'Est, Higashiyama, et se dirigent vers le centre de la capitale pour aller déjeuner près du pont Sanjo, terminus ou départ du Tokaido et du Nakasendo. Vieillard poursuit :

« Nous rentrons par l'intérieur de la ville, en passant près du Goshô (palais impérial), le shiro (château) de Kyoto... »

D'OR ET DE BRONZE À PROFUSION

Bousquet y consacre plus de détails :

« Nous voici au Goshô, l'ancien palais du Mikado. Chose remarquable, le Goshô est entouré de simples murailles, comme tous les « yashki » (résidences des daimyo ou seigneurs), un peu plus hautes seulement, et non pas ceint de fossés comme le shiro taicounal (château du shogun à Edo) ou le moindre castel de province. On peut y enfermer un monarque comme dans une prison, mais il ne peut s'y défendre comme dans un château fort. Il y a plusieurs enceintes remplies de petits palais, jadis habités par les « kugé » (nobles de cour), aujourd'hui déserts. Les portes du palais sont des merveilles d'ornementation ; elles ont à Kyoto cette forme particulière qui rappelle un peu les manteaux de cheminée de Blois ou de Chambord. Le toit, au premier coup d'œil, semble fait de chaume ; avec plus d'attention, on s'aperçoit qu'il est composé d'une foule de petites lamelles de bois, d'un régu-

larité parfaite, formant une couche d'environ trente centimètres d'épaisseur. Au-dessous, des sculptures, des dragons découpés, mille sujets variés, et les battants garnis d'or et de bronze à profusion. Tout cela, avec les pendentifs et les chapiteaux, fait de chaque porte une œuvre remarquable. Le Nidjo (Nijo), frère du Gosho, est l'ancienne résidence du shogun, quand il venait à Kioto. »

LE PONT DE SANJO, TERMINUS OU DÉPART.

Vieillard termine cette matinée exténuante :

« ... puis le pont Sanjô origine de toutes les distances (voir illustration ci-contre). Déjeunons et faisons une forte sieste car il fait très chaud. » (À SUIVRE)

を語る。一行の移動手段は人力車が徒歩である。
「8月19日、火曜日、22日目、京都初日。

6時起床、朝日が昇る側の丘陵(東山)にある寺々を目指して7時出発。我らは北側を探訪する。」

1. 「我らの宿の直ぐ隣にあるショイン(浄土宗総本山知恩院)。」ブスケは「その巨大さから日本のサンピエトロ大聖堂の異名を取る」と評している。
2. ヴィエイヤール大尉のメモには番号のみで書き込みはないが、ブスケは「ナンゼンジ(臨濟宗南禅寺)、その庭園は仏堂を忘れさせるほどである」と書き記している。
3. 大尉のメモには書き込みなし。
4. 「クロダニ(黒谷、金戒光明寺)、美しい山門(名前なし)、本堂は凝った装飾が施されている。仏塔と墓地、そこには大きな仏像が複数体ある。」
ブスケはこう付け加える：「...墓地内には随所に像があり、流麗な造りの仏塔からは市街全体が見下ろせる。」
さらに加えて(p.189)「イェイカンドウ(浄土宗永観堂禅林寺)は樹木の中に埋没し、美しい青銅製の水盤が目を引く。」
5. 「シニョドウ(天台宗真如堂)、庭園は寺より見応えがあり、極めて美しい楓と三重塔がある。」ブスケは「(塔に施された)透かし彫り」に着目している。
6. 「ギンカクジ(銀閣寺)、ある天皇(原文まま)の別荘。この小さな館には昔、銀箔が貼られていたとのことだが、いかにもキケロが朗々と詠い上げそうな伝説である。庭園が美しい。」
ブスケの弁では「銀閣は15世紀のミカド(天皇、原文まま)の小さな別荘であり、全面銀箔で覆われていたが、現在、銀箔は失われている。」(注7)
7. 「吉田(神社)：非常に古い神社で、これと言って見所はないが、ここから市街と日が沈む方角の丘陵(西山)の眺望が楽しめる。」
ブスケは「展望台のように高所に建っている」



Le pont Sanjo, doro-é, artiste anonyme.
三条大橋、泥絵、作者不詳。

と付け加え、さらにこれらの初日に訪ねた場所の印象を次のように語る。

趣深く簡素な名刹

「こんなにも多くの趣深く簡素な名刹群は、その古さゆえに、周囲の環境と具合良く調和していることを印象付ける。これらの神社仏閣は平均して創建より1200年経過している。すなわち、この時代までの初期の天皇は国家が傾くほどの財源を投じることができたと言うことである。これらは現在、ひっそり閑としており、僧侶が数人残り祭事を執り行い、維持するのが関の山である。かつてのように信者が大挙して押し掛けることはもはやなく、この寂寥感そのものが旅人の目にこれらの神社仏閣が詩的に映るのに少なからず貢献している。」

我らが探検隊は東山を去り、旧都の中心街に向かい、三条大橋のそばで昼食を摂る。ここは東海道と中山道の終着地かつ出発地である。ヴィエイヤール大尉は続ける：

「御所、すなわちキオトのシロの側を通り、市内に戻ってくる。」

ブスケはこの詳細にさらに紙面を割く：

金と青銅とがふんだんに

「御所に着いた。かつてのミカドの宮廷である。注目すべきは、御所が(大名)屋敷のような簡素な堀に囲まれていることである。ただし、後者より少々高いだけであり、タイクンのシロ(江戸城)や地方のもっと小さい城にあるような水濠で囲まれていない。ここに君主を牢獄のように幽閉しておいても、城塞のようにその身を護ることはできない。総構がいくつもあり、中には小さな屋敷がぎっしり並んでいる。

ここには昔、公家が住んでいたが、現在は空き家となっている。御所の門には装飾の粋が凝らされている。京都の門の形は独特で、ちょっとプロウ城かシャンボール城のマントルピースを思い起こさせる。屋根は一見すると茅葺きのようなのだが、よく見ると無数の木の剥片からできていていることに気付く。完全に規則的に重ねられ、約30cm厚の層を成している。下方には龍の透かし彫りや様々な意匠の彫刻が施され、扉は金と青銅でふんだんに飾られている。これら全てと軒裏と柱とがそれぞれの門を見事な作品にしている。ニジョ(二条城)は御所の弟分であり、かつては将軍が京入りした際の住まいだった。」

三条大橋、終着地かつ出発地

ヴィエイヤール大尉はこの疲労困憊の午前中をこう締めくくる：

「次は三条大橋だ(上挿絵参照)。どこへ行くにもここが起点となる。昼食を済ませたら、ぐっすり昼寝をしよう。何しろ暑くてたまらない。」(続く)

7. villa de plaisance construite en 1481 par Ashikaga Yoshimasa dans sa résidence de Higashiyama et convertie en temple bouddhique zen sous le nom de Jishō-ji à la mort de ce shogun en 1490.

8. Claude Estébe, chercheur au Centre d'Études Japonaises de l'Institut des langues et civilisations orientales (INALCO) en histoire de la photographie japonaise et en histoire visuelle du Japon ; nombreuses publications dont en particulier *Les premiers ateliers de photographie japonais (1859-1872)*, in *Études Photographiques No.19*, décembre 2006, Paris, Société Française de Photographie.

7. 1481年、足利義政が東山の邸内に建てた別荘で、1490年の同将軍の死後、慈照寺という名の禅寺に改められた。

8. クロード・エステーブ：フランス国立東洋言語文化研究所(INALCO) 研究員、日本写真史、視覚史を専門とする。仏語注8に掲載の論文等、著作多数。